

IV. *Wohlfahrtiodes nuda* n. gen. n. sp.

Cette espèce a tout à fait l'aspect de *Wohlfahrtia*, mais je crois devoir la ranger dans un genre distinct pour les raisons suivantes: l'abdomen a un dessin différent, il est entièrement nu à l'exception du dernier segment qui possède une rangée marginale complète de soies fines; enfin, l'armature génitale du ♂ s'éloigne par sa conformation, à savoir: le forceps épais et court, terminé, au lieu de branches, par 2 denticules visibles seulement avec une bonne loupe et sur lesquelles viennent s'appuyer les sommets des paralobes (parameren). Ceux-ci sont développés et ont une forme triangulaire. Le pénis court a son extrémité discoïde.

♂. Gris-blanchâtre; tête blanche, bande frontale obscure et à reflet gris; pas de soies orbitaires-externes; antennes noires, chète de même couleur, nu, épaissi dans les  $\frac{2}{5}$  puis brusquement aminci; gênes nues; palpes noirâtres. Thorax rayé de noir comme chez *Wohlfahrtia*;  $dc = 2:3$ , les premières faibles;  $st = 1:1$ .

Abdomen: 1<sup>er</sup> segment un peu obscur, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> segments ayant chacun une seule tache noire, médiane, en triangle allongé, ces taches formant une bande anguleuse très nette qui s'évanouit sur le dernier segment. Ventre d'un brun cuivreux. Hypopygium à segments cendrés; le forceps obscur, les paralobes et le pénis rouges.

Ailes comme chez *Wohlfahrtia*.

Pattes avec les griffes de devant peu allongées. Taille: 9 mm.

De Assuan (Egypte) où Mr. Becker l'a prise en février sur des chameaux; j'ai reçu de lui un exemplaire pour ma collection.

## Berichtigung.

In dem Referat über Dr. Arnold Pagenstecher, Die geographische Verbreitung der Schmetterlinge, Heft I, Seite 123 u. 124, sind leider einige Druckfehler stehen geblieben, da ich wegen der unmittelbar bevorstehenden Abschließung des Heftes keine Korrektur mehr lesen konnte. Seite 124, 17. Zeile von oben ist zu lesen „Syntomididen“ und „Lithosiiden“ für „Syntaniden“ und „Lithoriden“, 14. Zeile von unten (im Referat) „Hestia“ für „Hastia“. K. Grünberg.